

**Le Cercle des Entrepreneurs du Futur**

en association avec



# Grand Prix de la Réflexion pertinente et impertinente

2007

**Communication primée**

## **L'apostasie durable**

Pierre-Frédéric Ténière-Buchot

Gouverneur du Conseil Mondial de l'Eau, membre de l'Académie de l'eau, vice-président du  
Programme Solidarité Eau et conseiller en stratégie

GRAND PRIX

## Les lauréats 2007 du Grand prix de la réflexion pertinente et impertinente du Cercle des Entrepreneurs du Futur

Le jury du Cercle des Entrepreneurs du Futur a remis le mercredi 12 décembre 2007 le Grand Prix de la réflexion pertinente et impertinente.

Créé à l'attention des chercheurs, des consultants ou autres professionnels pour enrichir la réflexion pertinente et impertinente sur des thèmes émergents et controversés concernant l'entrepreneuriat et le développement durable d'activités dans les territoires, et qui peuvent être utiles aux entreprises.

Les gagnants des trois **Grand Prix** d'un montant de 5 000 € sont :

- **Monsieur Jean-Pierre Chevalier**, professeur titulaire de la chaire de matériaux industriels, métalliques et céramiques au Conservatoire National des Arts et Métiers pour sa communication sur les *Nouveaux vieux matériaux et les enjeux du 21ème siècle : développement durable, énergie et CO2*,
- **Madame Marjorie Jouen** qui travaille à Bruxelles au Comité des régions et est conseillère externe pour l'Association Notre Europe pour sa communication sur *le développement local endogène, parent pauvre des stratégies de développement ?*
- **Monsieur Pierre-Frédéric Ténière Buchot**, gouverneur du Conseil Mondial de l'Eau, membre de l'Académie de l'eau et vice-président du Programme Solidarité Eau et conseiller en stratégie chez CANDIZ pour sa communication sur *l'apostasie durable*.

Un **Prix spécial** d'un montant de 5 000 € a été décerné à Madame Maria Nowak, économiste, spécialiste du microcrédit et présidente de l'association pour le droit à l'initiative économique (A.D.I.E) pour sa communication sur *l'entrepreneuriat : 50 000 personnes en difficulté créent leur entreprise*.

Trois **Prix** d'un montant de 2 500 € ont été attribués à :

- **Madame Rose-Marie Grenouillet**, chargée d'études à la préfecture de région Basse Normandie pour sa communication sur *L'Agenda 21 et actions de développement durable, des outils de management au service de l'innovation ou de la pollution*,
- **Monsieur Emmanuel Faivre**, docteur en géographie, Université de Franche-Comté, Laboratoire ThéMA, UMR CNRS pour sa communication sur les *Infrastructures de transport et développement: le nécessaire changement de paradigme*
- **Monsieur Régis Moreau**, docteur en sociologie et enseignant-chercheur à l'Université catholique d'Angers pour sa communication sur *La spirale du succès entrepreneurial*.

Les sept nominés seront publiés dans un numéro spécial de **Population et Avenir** à paraître en mars 2008.

Le prix sera renouvelé pour l'année 2008 avec une extension aux thèmes de l'innovation et des services.

## **L'apostasie durable**

Lever de rideau en un acte

par la troupe de CANDIZ sarl

avec

Pierre-Frédéric TENIERE-BUCHOT, régisseur

*La foi sera toujours en raison inverse de la vigueur de l'esprit et de la culture intellectuelle. Elle est là derrière l'humanité attendant ses moments de défaillance, pour la recevoir dans ses bras et prétendre que c'est l'humanité qui s'est donnée elle.*

Ernest Renan, L'avenir de la Science, 1848

Toute ressemblance avec des situations ou personnages réels serait pure et fortuite coïncidence

## Résumé

Afin de mieux faire comprendre les qualités pertinentes du développement durable et les reproches impertinents dont il est l'objet, les auteurs ont choisi une présentation dialoguée entre un personnage relativement âgé, agacé par le développement durable (qu'il considère comme une imposture au service d'intérêts marchands) et quatre jeunes qui essaient par leurs remarques de le faire évoluer.

Les principaux reproches adressés au développement durable résident dans l'abus qui est fait de la crédulité du public prêt à suivre les faux prophètes d'un matérialisme de l'instant établi au prétexte d'actions censées faire reculer les perspectives redoutées d'un avenir effroyable. Ayant pour cible les plus riches, le discours « durable », proche du jeunisme, ignore l'ensemble très vaste des pauvres, leur barrant la route d'un développement de rattrapage et lui préférant les voies incertaines du renoncement. L'ambiguïté de la position des scientifiques est rappelée à cet égard.

Les caractéristiques anglo-saxonnes du développement durable sont soulignées, la France n'ayant que très récemment adopté ce concept tout en commettant probablement un contresens vis-à-vis de la notion de « durabilité ». Elle y voit plus la conservation des acquis que la recherche de compromis élaborés par l'ensemble des parties prenantes de la société. Mal compris, le développement durable à la française risque de se limiter à une mode passagère au service de la consommation matérielle, déculpabilisant le citoyen grâce à un discours lénifiant et déresponsabilisant.

Les qualités qui sont opposées à cette description acide sont la jeunesse du développement durable, fondateur d'une nouvelle espérance se basant sur le changement de comportement de chacun et de tous en matière de protection de l'environnement, de lutte contre le gaspillage, de dialogue social, de création d'emplois, de solidarité. Nouvel hygiénisme collectif, le développement durable débouche sur une plus grande responsabilité citoyenne qui vient compléter celle des pouvoirs publics grâce à la pratique d'une controverse participative entre intérêts publics et privés.

Le dialogue qui s'instaure entre le vieux père et ses jeunes visiteurs n'est pas conclusif mais aporétique. Il recommande simplement le discernement et met en garde contre une opinion qui se bornerait à une croyance passive, qu'elle soit favorable ou défavorable au développement durable.

Une bibliographie commentée vient compléter cette réflexion. Elle s'appuie sur quelques ouvrages ayant fondé le développement durable, en particulier le rapport Brundtland et quelques auteurs étrangers des années 60-70. Elle souligne les sources très différenciées des références et ouvrages français d'une part, anglo-saxons d'autre part dans les domaines théoriques ou d'applications pratiques du développement durable.

L'attention est enfin attirée sur le caractère éphémère des commentaires critiques adressés à ce mouvement de pensée ou venant le renforcer. L'inconstance du vocabulaire employé, les glissements de sens fréquents conduisent l'observateur intéressé à une actualisation permanente de ses connaissances et à un recours obligé à des sites Internet spécialisés.

Des conseils pratiques sont donnés pour se tenir à jour et accompagner les événements du développement durable.

*La scène se passe dans un bureau plutôt mal rangé. Fieusch, blue jean fatigué, tee shirt démodé, tennis aux pieds, tape nonchalamment sur sa console. Il chante à tue-tête en bissant.*

**Fieusch**, sur l'air de la Cucaracha

Le dévelop-pe MENT, le dévelop-pe MENT,  
L'est durable mais c'est du vent  
Comm' c'est excitant quand c'est inquiétant  
Payez-nous, on sera contents !

*Entrent en silence Prima, corsage blanc, jupe grise ; Dzio, yuppie grosses rayures à la sortie des stocks ; Tressa en Lacroix multicolore ; enfin Fira, calicot violet, jean marron, baskets rouges. Ils se tiennent en ligne, atterrés par le spectacle.*

**Tous**, d'une même voix

...lut, Fieusch. Ca va ?

**Fieusch**, mettant ses lunettes sur le bout de son nez, les fixent un moment sans sourire

Bonjour mes petits. Ce matin, je vais...comment dire ? D'humeur exécrationnelle et durable...de lapin, bien entendu. Et vous les djeuns', en plein développement juvénile ?

**Dzio**

Holà ! Du râble de lapin ! Dans le registre des blagues nulles, on ne nous l'avait jamais encore faite celle-la. Quant au développement juvénile, dis-nous : c'est une tare d'être jeune ?

**Fieusch**

Toujours aussi susceptibles, je vois : on leur tend une perche et hop, ils y grimpent ! La jeunesse, c'est une posture. Et de la posture à l'imposture, la distance est ténue. Elle a tout au plus l'épaisseur d'une carte de crédit : la jeunesse en développement se vend. Ce n'est pas forcément un défaut, c'est plutôt une qualité commerciale. Mais de là à ce que ce soit durable...Mignonne, allons voir si la rose...

**Prima**

Eh bien, ça démarre en fanfare ! On était venus, tu le sais, causer développement durable avec toi...

**Fieusch**, se levant

Parlementer ! Du développement durable, on ne cause pas sinon dans le trémolo louangeur, l'émotion convenue, la platitude servile. Le développement durable ? Une invention des marchands et des puissants pour faire acheter plus, plus cher, plus vite – et sans culpabilité – à des consommateurs lobotomisés. Le développement durable, c'est le prêt à penser minimaliste de l'homme robot, un zombi crétinisé toujours disposé à dépenser pour croire et faire accroire qu'il restera ainsi jeune à jamais ! C'est Faust à tempérament.

**Tressa**

Comment tu trouves ma dernière robe, Fieusch ?

*Elle virevolte et esquisse une révérence*

**Fira**

Ca, ce n'est pas du durable ! C'est du frivole, du futile !

**Fieusch**

Mais justement ! Dans sa transformation incessante, la futilité chatoyante et insaisissable se développe et séduit. La mode confine à l'éternité. Pour être durable, il faut être frivole, aérien, léger. Tout le reste, le sérieux, le consistant, l'intelligent est mortel. Et, au surplus, mortellement ennuyeux.

Ta robe est très jolie, ma chérie. Coûteuse la robe ?

**Tressa**

Hors de prix. On me l'a prêtée pour la journée. On la vendra plus chère demain. Une robe qui a été habitée est toujours vendue plus cher à quelqu'un qui, d'ailleurs, ne la portera jamais, qui fait juste collec. C'est plus fun !

*Fira, elle s'assied, suivie des autres*

Et si on revenait au sujet ?

**Dzio**

Mais nous sommes en plein dans le sujet : le développement durable est très probablement une illusion. Or seule l'illusion génère le plus grand profit possible. Elle crée de la valeur à partir de rien ou presque. La marge est maximale quand vous vendez de l'espoir à terme. Ça ne vous coûte qu'un peu d'imagination et la capacité à trouver des gogos. C'est un truc vieux comme le monde : tous les religieux, prophètes, conseillers, consultants et autres pys connaissent ces rudiments du métier. Il faut vendre rien, saisir les premiers versements et s'éloigner comme si de rien n'était...puisqu'il n'y a !

**Fieusch**

Toi, le boursicotier, arrête ton cynisme et ton anticléricalisme. L'espoir, ça se respecte.

*Il s'assied à son tour*

**Dzio**

Pas boursicotier. C'est péjoratif. Dis plutôt : opérateur. C'est plus flou et puis cela sous-entend une expertise. Quant à l'espoir, un mot à éviter. L'espoir est toujours trompé. Mieux vaut parler d'espérance. Nous avons tous des espérances.

**Fieusch**

Comme nos aïeux avaient de vieux parents, des tantes revêches mais riches, des oncles d'Amérique... Un héritage facilement acquis paye toujours mieux qu'un travail acharné.

**Dzio**

Voilà. Les espoirs sont presque toujours déçus car ils procèdent de l'imaginaire. L'escroc peut en profiter mais pas l'opérateur qui, lui, préfère l'espérance, fille de la conviction. L'espérance est située à un horizon suffisamment lointain pour que jamais (ou presque jamais) l'intéressé ne réussisse à l'atteindre. L'opérateur peut donc bénéficier d'une confiance stable qu'il fera cesser sans regret dès que la lassitude, la distraction et l'oubli viendront s'installer chez son client...

A ce propos, vous ne voulez pas acheter quelques valeurs vertes, du notionnel sur les fluctuations des permis d'émission de CO<sup>2</sup> en Asie ? Que de l'éthique et du sûr...

**Fira, se levant**

Tout ça est d'un bourgeois, d'un écoeurant, d'une férocité ! Arrêtez tous les deux. Je n'étais pas venue pour ça.

*Elle se rassied*

**Fieusch**

Mais chère Fira, « développement durable » est la traduction française – embourgeoisée – de « *sustainable development* ». « *Sustainable* » n'a jamais voulu dire durable mais viable ce qui implique une négociation préalable entre intérêts concurrents. « Durable » a des relents conservateurs, un mélange entre le « *Pourvou qué ça dure* » de la mama Bonaparte et le remugle vichyssois d'un maréchal décati. « Durable » plait à beaucoup de nostalgiques d'un ordre où l'on était droit dans ses bottes... tout simplement parce qu'on avait des bottes. Les bottes de l'autoritarisme que l'on a désormais perdues et qu'on aimerait bien retrouver...

**Dzio**

...sans pour autant devoir les repayer !

*Il s'esclaffe à la consternation des autres qui gardent le silence un moment*

**Prima**

Moi, le développement durable, j'y crois. C'est ce qui sauvera les générations futures. Vous parliez d'héritage ? Nos grands-parents, par négligence et parfois incompetence, nous ont légué la pollution des eaux, de l'air, des sols, de la mer... Nos parents jouisseurs, en vivant au-dessus de leurs moyens, nous ont transmis une dette gigantesque. Nos enfants, dès leur premier cri poussé, sont déjà débiteurs. Cela les poursuivra toute leur vie dans un climat de violence, de stress et de malédiction dont l'actualité se fait déjà l'annonciatrice.

**Tressa**

*Apocalypse now.* Un Marlon très classe. Et les Doors : une musique de ouf !

**Prima**

En se serrant un peu la ceinture, en ayant conscience des autres, en commerçant équitablement, en faisant la chasse au gaspillage, en protégeant les ressources naturelles, en sensibilisant, informant et formant au sujet de notre bien commun, la Terre, avec sa biodiversité, sa générosité, son indulgence, oui, nous pouvons nous sauver !

**Fira**

Amen ! L'émotion sans travail est une arnaque, le baba-coolisme bucolique des nantis. Ils renforcent leur aisance matérielle en la complétant par la bonne conscience de manger bio-organique, de rouler à vélo, de trier leurs bouteilles vides, bouteilles de grands crus bien sûr. Ils écrivent sur du papier recyclé mais ne se torchent pas avec. Pendant ce temps-là, la pauvreté prolifère, l'écart entre riches et pauvres s'agrandit sans cesse, les torchères des pays pétroliers brûlent autant de gaz – naturel, ça va de soi – qu'il s'en consomme dans les pays riches. Pendant ce temps-là, les pauvres polluent à qui mieux mieux et les dépenses d'armement s'évaluent voluptueusement. A bas le yaourt bio ! Je déteste l'hypocrisie, l'imposture et l'usurpation !

## **Fieusch**

...et cela d'où qu'elles viennent. Mes enfants, le ton monte sans que cela serve à quiconque. Je vais donc vous conter brièvement l'histoire de ce développement durable, telle qu'on devrait l'enseigner. Mais pour cela il faudrait que l'intelligence et le courage soient encore des valeurs en circulation.

Tout commença en 1972 à Stockholm, premier Sommet de la Terre organisé par les Nations Unies. L'époque n'est pas indifférente, le lieu non plus.

1972, quelques années après les rebellions de la fin des années soixante : les gardes rouges en Chine, les révoltes étudiantes hippies en Californie, soixante-huit en France : *peace and love* et toute cette sorte de choses.

Stockholm, c'est la Scandinavie protestante et moralisatrice, là où l'on décerne le Prix Nobel de la Paix. C'est le creuset du politiquement correct international. Stockholm se voyait à cette époque (les sous-marins soviétiques rodent encore dans la Baltique) comme le barycentre des forces en présence. Pour les anglo-saxons, la proclamation de la défense de la Nature devait devenir l'objectif commun de tous les peuples rassemblés sous une même bannière, celle de l'Environnement, nouvelle religion naturelle à la Jean-Jacques Rousseau. Tout cela se présentait sous les meilleurs auspices, du moins le croyait-on. Les anglo-saxons sont des croyants.

Las ! Ce fut un accueil calamiteux qui les attendait et une cacophonie totale dans les couloirs. Ceci ne vint pas des grandes puissances, dont les diplomates rassis ricanaient sous cape, mais des nombreux Pays en développement présents, regroupés alors de manière beaucoup plus agressive et revendicatrice qu'aujourd'hui.

- « Vous n'êtes que des néocolonialistes cupides », clamaient-ils. – « En développant des normes environnementales, vous essayez d'imposer vos produits et d'interdire les nôtres pour mieux les acheter à vil prix. Nous sommes affamés, malades et ignorants. La principale espèce menacée, c'est nous. Votre égoïsme n'a d'égal que votre férocité cynique » Et les Africains d'ajouter, provocateurs (je l'ai entendu) : - « Nous, quand on voit un singe, on ne le protège pas, on le mange ! »

Parmi les distingués organisateurs du Sommet, aux cent coups de cette bronca des misérables, la ministre norvégienne de l'environnement, Madame Gro Brundtland, sut garder la tête froide. Avec quelques collègues (aucun Français, que de véritables atlantistes et quelques apparentés), elle organisa dès le Sommet oublié, c'est-à-dire très vite, un groupe de réflexion qui avait pour but de faire pièce à toutes ces critiques. C'est ainsi que naquit le concept de *sustainable development*.

## **Prima**

Mais le Sommet de 72 a été présenté, vingt ans plus tard, en 1992 à Rio de Janeiro, second Sommet de la Terre, comme ayant été un succès remarquable...

## **Fieusch**

Toutes les Conférences internationales ont été, sont et seront d'immenses succès, chargées d'espairs, de promesses mirobolantes, de marques d'amitié et de solidarité indéfectibles. Ces papiers-là sont écrits d'avance et fournis aux journalistes avec leur billet d'avion, leur réservation d'hôtel et les informations touristiques qui leur permettront d'échapper aux conférences barbantes, celles qui suivent la conférence inaugurale, la seule à laquelle ils assistent. S'ils reprennent bien, dans leur article ou leur émission, les conclusions qui leur ont été suggérées, ils seront réinvités, rien de plus, rien de moins.



**Tressa**

Et les photos ? Ca parle plus qu'un blabla, une photo !

**Fieusch**

Il y a des banques d'images pour ça. Une photo originale non agréée a très peu de chances d'illustrer une conférence officielle. L'art commence par l'imitation et l'accès au professionnalisme par le conformisme.

Regardez-les ces journalistes de l'environnement : que des jeunes la plupart du temps. Des jeunes qui veulent échapper à cette rubrique de « chiens écrasés » que constitue souvent le développement durable. Dès qu'ils le peuvent, que leur réseau de connaissances et d'amitiés s'est renforcé ; alors qu'ils en ont assez de répéter des fadaises, ils changent de secteur. On leur permet enfin d'accéder à plus de responsabilité. Certains deviennent chroniqueurs politiques...

**Fira**

Revenons à Madame Brundtland.

**Fieusch**

Elle et ses boys décidèrent de découpler la croissance économique de ses méfaits sur les milieux, ce qui les amena à dévaluer l'environnement. Au lieu de considérer celui-ci comme le Dieu Unique, on lui substitua, figure chrétienne classique, une trinité composée d'un pilier sociopolitique, d'un autre économique, le troisième restant tout de même celui de la protection de la Nature, tant décriée par les pauvres. Dans les décisions, l'environnement pèserait donc désormais un tiers, ce qui était mieux que rien, tout en étant plus réaliste que cent pour cent.

On appela le tout, non pas Sainte Trinité, mais *sustainable development*.

Le mot important pour les populations pauvres (les deux tiers de la planète, en fait) est bien entendu *development*. L'adjectif *sustainable* reste difficile à comprendre au-delà de l'anglais, et encore. C'est toute l'astuce de son adoption. Pour que ça marche, il faut y croire ; c'est donc un grand mystère de la foi écologiste...

**Dzio**

Mais on a traduit ça par « durable » en français. Ce n'est pas du concret, ça ?

**Fieusch**

En France, personne ne voulait du développement durable, notamment à Rio où le concept fut pourtant présenté avec insistance. Tout le monde, associations, industriels, pouvoirs publics, s'accrochait à la notion d'environnement avec ses petites fleurs, ses pandas en peluche et la défense de son jardin (*not in my backyard !* Garde tes saletés chez toi !) Pas question d'aborder des problèmes sociaux (il y a des syndicats et des élus pour ça) ni des aspects politiques (en France, cela signifie : idéologiques) et encore moins économiques (parler d'argent est vulgaire et souvent compromettant)

Une preuve ? Les écrits du groupe Brundtland ne furent traduits en français – dans l'indifférence la plus totale – qu'en 1988 grâce au dévouement d'un éditeur québécois. A Paris, personne n'aurait misé un franc de l'époque sur ce machin internationaliste. Quand il devint évident, douze ans plus tard, que « l'exception française » consistait à être seul à dormir tout au fond de la classe près d'un radiateur éteint, on adopta « durable », un concentré de bourgeoisie notariale possédante. L'opinion française plaça « durable » à la première place, reléguant « développement » à celle de notion vague de second ordre. Un contresens complet.

La grande réunion de Johannesburg en 2002 – qui aurait dû constituer le troisième Sommet de la Terre (mais ce ne fut pas le cas) dix ans après celui de Rio, trente ans après Stockholm – consacra l'expression *sustainable development* et la substitua au mot « environnement », désormais daté. Le Président de la République se déplaça à Johannesburg où il fit à la fois allégeance à la nouvelle notion et un, plutôt bon, discours grandiloquent (« la maison brûle et personne n'y prête attention, etc. ») Tous se convertirent avec le zèle excessif des néophytes. L'environnement était mort, vive le développement durable !

#### **Dzio**

Tu ironises, Fieusch, mais tu as tort. Le développement durable est une nouvelle activité autrement créatrice d'emplois que jamais ne le fut l'environnement. Toutes les grandes boîtes ont maintenant leur direction de développement durable. A mi-chemin entre la communication, la publicité et les relations publiques, l'animation et la gestion des ressources humaines, l'entretien des matériels et la sécurité des personnes, le développement durable présente l'immense mérite d'être une auberge espagnole. Tu y apportes ton dynamisme et tes conceptions, et c'est parti mon kiki.

Aucun patron ne sait exactement ce que c'est que le développement durable mais ça plaît au public, ça ne coûte pas trop cher et c'est une image qui rapporte. Qui s'en plaindrait ? Grincheux s'abstenir ! Tous mes copains qui se morfondaient dans la pub et la com connaissent une nouvelle jeunesse. Après le commerce de détail, les municipalités, l'habitat et les transports et que sais-je encore, même les banques et les compagnies d'assurance y sont venues. Certes, il manque l'armée mais ça ne saurait tarder !

La fin du 19<sup>ème</sup> siècle en Europe connut l'avènement de l'hygiène et son prolongement professionnel et lucratif, l'hygiénisme. Ce fut à la fois un progrès pour la société et l'apparition de nouveaux métiers : médecins spécialistes, actions puis assurances sociales mais aussi travaux publics, industries agro-alimentaires, formations techniques professionnelles... Tout cela a contribué à développer emplois et valeur. Au 21<sup>ème</sup> siècle, le développement durable est une généralisation collective de ce phénomène. Le « durabilisme » est en train de transformer la gouvernance des entreprises privées et des administrations publiques. Les usagers, consommateurs et clients voient leur rôle anobli. De passifs, ils deviennent partenaires actifs. L'hygiène des corps est désormais complétée par une harmonie des comportements individuels et des relations sociales.

#### **Fieusch**

Finie la lutte des classes ! Bienvenu l'ordre dans l'autodiscipline sobre et heureuse ! Faut-il mettre la main droite sur le cœur et entonner ensemble l'hymne à la joie durable ?

#### **Fira, se levant**

A bas le fascisme rampant et l'extension gluante des nouvelles valeurs bourgeoises ! Le développement durable est le masque mal ajusté des appétits irréfragables des entreprises privées mondiales. *No pasaran !* Fieusch, nous ne nous lèverons pas pour chanter l'hymne maudit qui maintient dans la pauvreté le plus grand nombre. Le « durabilisme » est le linceul avec lequel les riches veulent enterrer les pauvres, un haillon jeté à la hâte sur un misérabilisme planétaire insoutenable.

*Elle se rassied*

#### **Prima**

Il y a pourtant beaucoup de solidarité et de générosité dans le développement durable. Il n'y en a jamais eu autant.

## Tressa

Des fondations comme celle de Bill et Melinda Gates, renforcée récemment par Warren Buffet pour quelques dizaines de milliards de dollars supplémentaires, ce n'est pas rien.

C'est tout de même autre chose que les aides publiques au tiers monde, ridiculement faibles, toujours promises, rarement versées...quand elles ne servent pas à payer le parti au pouvoir du pays donateur.

Moi, le développement durable, ça m'ennuie plutôt. C'est aussi passionnant que le choix d'une chaudière pour chauffer son appartement ou sa maison. La seule chose importante est que ça chauffe sans problème, sans que ce soit ruineux. J'ai certainement mieux à faire que de jouer les plombiers chauffagistes. Par contre, s'il s'agit d'être généreuse, solidaire, je dis d'accord. Je suis prête à donner et même pas mal. - Plus d'impôts à l'Etat ? - Je n'ai pas confiance. Les politiciens sont pour la plupart des escrocs qui ont réussi à bondir au dessus de la barrière de la justice. Je me sens volée quand je paye mes impôts, voire écoeurée quand je vois ce qu'on en fait...

Le développement durable, façon privée, avec ses fondations, ses associations, son reporting transparent me paraît beaucoup plus sympathique, efficace et crédible. Il faut l'encourager, développer les organisations non gouvernementales... et déduire ce qu'on leur donne des impôts versés à l'Etat. Moins d'Etat et plus de bonheur pour tous, c'est cela le développement durable !

## Fieusch et Fira, ensemble

N'importe quoi !

## Prima

Pas du tout. C'est l'avènement du citoyen responsable auquel nous assistons et non plus la poursuite du règne du sujet décérébré qui passe plus de trois heures par jour à regarder débilement sa télé.

Oubliez le mot « durable », une traduction française stupide qui nous coupe un peu plus du reste du monde, que celui-ci soit riche ou pauvre. Considérez plutôt que c'est le mot « développement » qui est l'enjeu et les mots « viable » (*sustainable*) et son préalable nécessaire « négocié » (*debated*) qui en constituent les moyens. Lutter contre la pauvreté, établir plus de justice vis-à-vis des minorités et des femmes, travailler à la paix et au bonheur de l'humanité, encourager le développement personnel de chacun et celui des enfants en particulier, protéger l'environnement et la biodiversité enfin, qui peut se déclarer contre, indifférent, voire indolent ?

Le développement durable tourne le dos à l'unanimité pour lui substituer la controverse. Il ne s'agit pas de convaincre les autres du bien-fondé de ses propres raisonnements pour les amener à penser comme vous mais d'abord les écouter, puis se faire écouter d'eux. Une fois l'écoute partagée, des compromis sont passés entre les diverses parties en présence et cela pour une certaine durée, convenue. C'est parce que cette négociation aboutit que le développement accepté qui en résulte est susceptible de durer pendant une période de temps limitée. Puis, la controverse reprendra en vue de la période suivante.

## Dzio

C'est très protestant comme approche, pas du tout judéo catholique et méditerranéen. On sent bien l'influence anglo-saxonne, « Dieu et mon droit » ; le mot important qui influence le plus la négociation étant probablement le possessif « mon »...

## Fieusch

Je vous avais dit qu'aucun Français n'avait participé aux travaux de Madame Brundtland. Et maintenant, il faut se soumettre ou se démettre !

### **Prima**

Quand on monte dans un train, on en accepte les horaires sans pour autant se soumettre aux dieux ferroviaires. En l'espèce, il s'agit simplement d'admettre que chacun, chacune des « parties prenantes » ou des « preneurs de risques » peuvent et doivent participer à la préparation puis à la prise de décision.

Fini le temps du patron ou du président de droit divin, ou presque, qui décidait sans informer, sans consulter et sans ouvertement douter. Finie la pompe présidentielle qui donne le mauvais exemple par une conduite despotique plutôt que d'adopter celle d'un citoyen normal, qui respecte l'égalité et rejette le modèle détestable de son exception. Exclue du débat les courtisans et autres accapareurs de positions privilégiées grâce aux relations, aux concours, aux petites et grandes trahisons.

La responsabilité doit être désormais partagée dans une démocratie vécue et non pas seulement proclamée par des textes illusoires.

### **Fieusch**

Et tu crois à toutes ces sornettes ? Tu as lu *Animal farm* d'Orwell ? Tu as noté que selon la Constitution des Animaux, aucun animal n'a le droit d'en manger un autre. Puis survient une grande tuerie. La Constitution est alors modifiée : aucun Animal n'a le droit d'en manger un autre sauf en cas de besoin...

### **Dzio**

Les rendements à 100% n'existent pas. Ils ne font pas partie de l'humanité. Le développement durable, ou soutenable – comme on le voudra – ouvre des perspectives que l'ancien système corrompu, obsolète, inefficace n'offre plus. Je serai direct : aux chiottes, l'ancien système ! Il y a moins à perdre avec le nouveau que de regrets à avoir avec l'ancien.

### **Fira**

Et la fosse septique ? Tu les places où les lieux d'aisance, tu les envoies où les eaux usées de l'ancien régime ? Dans des camps de rééducation ? Quelle mystification ! Je sens poindre le totalitarisme derrière tes idées soi-disant progressistes.

### **Tressa**

Ne vous emportez pas. Dans le développement durable, il y a du bon et du mauvais comme dans toute chose. A nous de savoir distinguer et retenir le bon, à rejeter le mauvais.

### **Fieusch**

Et comment t'y prends-tu, douce Tressa ?

### **Tressa**

Pas compliqué : ceux qui ne proposent rien mais essaient de faire quelque chose, on doit pouvoir les suivre vers on ne sait trop quoi mais cela vaut mieux que de rester sur place les bras ballants. Ceux qui annoncent l'apocalypse, qui répandent la peur et veulent interdire sont des faux prophètes, des imbéciles, souvent les deux.

### **Fieusch**

Rien à retenir alors du réchauffement climatique, de la fonte des glaciers et de tous ces malheurs tant consécutifs que concomitants ?

**Dzio**

Si ! C'est une incitation à relire « L'étoile mystérieuse » de Tintin !

**Prima**

Pourquoi les gaz à effet de serre viennent-ils polluer notre captivant débat sur le développement durable ? Nous nous égarons. Ou alors est-ce pour nous rappeler que tout cela ne va pas être durable bien longtemps ? Tous les scientifiques le sous-entendent, d'ailleurs...

**Fieusch**

Mes chers petits, c'est pourtant bien le même débat. Tressa avait raison de nous alerter sur l'impératif du discernement : savoir distinguer ce qui est probable de ce qui est invérifiable. Et comme Dzio nous l'a laissé entrevoir tout à l'heure, le développement durable se nourrit de la crédulité du plus grand nombre qui confond espoir et espérance. On vit d'espoirs, pensent-ils. En réalité, ils vivent – mal – d'illusions.

Le réchauffement climatique, ce n'est pas une illusion. En revanche, ses conséquences météorologiques en sont une et de taille. L'ignorance en météo à plus d'un mois est à peu près égale à celle des prêtres en matière d'eschatologie. Les voies du ciel, avec ou sans majuscule, sont à peu près impénétrables. Tous les clergés compensent leur impuissance à comprendre par un artifice efficace : répandre la peur parmi les fidèles. – Repentez-vous, mes frères, car vous avez beaucoup péché. – Moins de tout pour vous, plus d'aumônes pour nous, c'est ce qui peut améliorer votre condition misérable et précaire !

Les scientifiques d'aujourd'hui forment le clergé d'une religion laïque : la Science.

On croit d'autant plus à la Science qu'on n'y comprend goutte. Faire peur à l'ignorant de base, la tentation est grande : - Honte à vous, consommateurs, car vous gaspillez ! Halte aux transports, notamment aériens, dont l'empreinte écologique excessive rappelle les péchés mortels de jadis. – Arrêtons l'industrie chimique, le nucléaire, les ondes électromagnétiques, les manipulations génétiques, les productions de masse, les transactions financières. Arrêtons tout ! Le seul développement durable qui vaille, c'est le non développement et, mieux encore, la décroissance !

**Dzio**

...mais maintenons la nomenclature scientifique, les seuls sages capables d'éclairer le pauvre monde, un monde de six milliards et demi d'habitants, dont quatre milliards et demi meurent de faim et de crasse, ce qui indiffère totalement les scientifiques, au demeurant. On ne paye jamais assez la Recherche, psalmodient-ils : *pour chanter Veni Creator, il faut une chasuble d'or*. Les canuts surexploités du tiers monde peuvent continuer à patauger dans leur fange, la Science s'en moque !

**Prima**

Quel discours antiscientifique primaire ! On se croirait revenu chez les zélotes laïcs de la Troisième République. - Tu dis « Croâ » quand tu croises un scientifique ?

**Dzio**

Je crie « Bêêê » Les soutanes des curés étaient noires comme le plumage des corbeaux ; les blouses des scientifiques sont blanches comme le pelage de leurs agneaux thésards, les futurs moutons de leur école de pensée.

## **Fira**

Ecole de pensée ? On dit plutôt chapelle. Que l'habit soit noir ou blanc, il cache toujours le même moineillon exploiteur.

## **Tressa**

Eh bien, tout cela m'est totalement étranger. Je ne suis pas préoccupée. Le développement durable est une mode, un passe-temps qui me convient. Que cela change : je changerai aussi. L'eschatologie ? Les fins dernières ? On verra bien, s'il y a quelque chose à voir. En nous accueillant tout à l'heure, Fieusch nous a jeté la jeunesse à la tête, laissant entendre que c'était l'argument que voulait nous vendre le développement durable. C'est une vision très matérialiste qui me paraît à la fois juste et marquer la limite de toutes les modes. Ce que le développement durable propose, c'est un développement sans cesse renouvelé qui ne connaîtrait jamais autre chose que les premiers pas émouvants et enthousiasmants, jamais les faux-pas et l'hésitation des derniers, avant la chute finale. C'est bien ici que se situe la faiblesse du développement durable : comme toutes les modes, il ne voit pas plus loin que le bout de son nez. Pour que la jeunesse perdure, il faut qu'elle enterre toutes les jeunesses d'antan. Telle le phénix, elle renaît sans cesse de ses cendres. Il faut qu'elle meure pour qu'elle vive. Le développement durable n'est pas capable de s'élever à ce niveau de réflexion. Dans le meilleur des cas, il mourra pour se transformer en quelque chose de plus fort qu'il ignore aujourd'hui. Une autre possibilité est qu'il pourrisse sur pied et qu'on n'en parle plus.

En attendant, je mange bio et m'en porte bien. Evidemment, c'est cher. Enfin, il paraît. Je n'y porte aucune attention et n'ai pas la possibilité de comparer puisque le seul domicile fixe que j'ai, ce sont les avions et des hôtels pleins d'étoiles. Mais j'ai remarqué que les voitures sont plus chics et propres devant les magasins *organic food* que sur les parkings des grandes surfaces de banlieue. A Paris, mon marché bio préféré est celui du boulevard Raspail, à côté du Lutétia. Que c'est chou ! Le public, les commerçants, tous sont très classe ! On se croirait à Georgetown, Chelsea ou Lasne. Ça rassure : c'est du luxe mais abordable quand on picore...

## **Fieusch**

Comme quoi, il vaut mieux être riche, bien portant de manière instantanée que pauvre et malade de façon durable. On s'en doutait.

Mais du même coup Tressa vient de nous indiquer que nous avons dit tout ce que nous avons à dire sur le développement durable. Allons maintenant dîner : bio, macrobio, ou tout simplement bon ? Ce n'est pas totalement incompatible mais ça l'est pourtant souvent ! A vous de choisir !

Comme la restauration est un service, en guise d'apéritif, je dois toutefois vous changer les idées en vous lisant un prospectus que je viens de recevoir au sujet d'un nouvel ouvrage sur le développement durable.

*Il change de lunettes et lit*

« Par l'économie des services, un développement durable ? Pour explorer cette hypothèse, sont articulés dans ce livre les expériences du quotidien et les savoirs experts selon une prospective du présent qui sollicite l'intelligence collective d'acteurs engagés vers des futurs souhaitables »

*Tous rient aux éclats et sortent*

## **Rideau**

### Bibliographie commentée

Nous avons considéré que le lecteur de la pochade qui précède (de l'auditeur, si jamais elle était jouée un jour) avait déjà entendu parler du développement durable : il ne le découvrait pas pour la première fois.

Nous ne lui avons donc pas infligé la définition quelque peu emphatique du rapport Brundtland publié en 1987 par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement et édité par Oxford University Press. En langue française, il pourra trouver son bonheur aux Editions du Fleuve (Québec, Canada) qui ont publié une édition en 1988, puis une traduction amendée en 1989.

Pour en savoir plus, le mieux est de taper « développement durable » sur Google puis de choisir un site (Wikipedia, par exemple) qui donnera toute satisfaction. L'amateur apprendra notamment que, sans être obligatoire, citer Antoine de Saint Exupéry (« Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants ») est un embellissement toujours apprécié qui place immédiatement celui qui y recourt dans la catégorie « grands débutants du développement durable »

Reste qu'au-delà du rapport de l'équipe de Madame Gro Harlem Brundtland, les références sont peu nombreuses et de qualité inégale. Elles se limitent le plus souvent à des ouvrages d'information écrits à la hâte dans un style journalistique. Faciles à lire, ils remplissent une fonction qui n'est pas critiquable. Mais sitôt lus, sitôt oubliés. C'est leur faiblesse principale. A titre d'exemple, le numéro 26 du magazine trimestriel Vertitude (avril-juin 2007) cite en dernière page (« la boutique du DD ») les dernières parutions qui font la tendance : Jacques Attali (Une brève histoire de l'avenir, Fayard 2006), Edgar Morin (l'an I de l'ère écologique, Tallandier, 2007), Nicolas Hulot (Pour un pacte écologique, Calmann-Lévy, 2007), Marc Ambroise-Rendu (Des cancre à l'Elysée, Jacob-Duvernet, 2007), Sylvain Allemand (Le développement durable, éditions Autrement), L'almanach Burgeap du développement durable (La terre n'est pas une poubelle, éditions Burgeap), Patrick Montagne (Les effets du développement durable, L'Harmattan), Gérard Granier et Yvette Veyret (Développement durable : quels enjeux stratégiques ? La Documentation Française n° 8053), Elisabeth Laville et Marie Balmain (Achetez responsable ! Le Seuil), Alice Audoin (Ecoclash, une écologie de circonstance, éditions Anabet)

Des sites scolaires (maisons municipales de l'environnement) et universitaires ou assimilés (voir notamment le CHEEDD – Collège des Hautes Etudes pour l'Environnement et le Développement Durable) peuvent également être consultés. Ils rassemblent des articles thématiques favorables et défavorables au développement durable. Un site peut être conseillé : [www.cdurable.info](http://www.cdurable.info) Il est loin d'être le seul, bien entendu. Ce qui est à retenir des informations, que l'on peut pêcher ici et là, est qu'elles offrent l'occasion d'entrer dans la profession, son marché, ses aspirations. Que doit-on en fait retenir des divers articles examinés ? Relativement peu de choses quant à leur contenu. Les opinions sont diverses et toutes sont respectables. Elles ne changent généralement rien à la conduite des affaires du monde mais font toujours progresser celui ou celle qui les lit. L'attention doit porter sur ceux qui ont rédigé ces papiers. Ces auteurs sont des compétiteurs. Ils tiennent une place sur le marché, place plus ou moins achalandée en fonction de la saison, de la mode et, bien entendu, de leur talent.

S'il y avait une comparaison à faire, il en va du développement durable comme il en va d'un marché forain de fruits et légumes. Tous les marchands vendent à peu près les mêmes tomates au même prix, achetées pour la plupart dans un centre régional unique de distribution. Mais l'emplacement fait la différence. Ici, une place ombragée, la proximité d'un café, la facilité de se garer : la clientèle abonde. Là, une rue étroite, une chaleur

caniculaire, des escaliers à gravir et à redescendre : en conséquence, moins de clientèle, hormis quelques touristes venus pour le pittoresque mais qui n'achètent pas. Il en est pareillement du développement durable : il ne faut jamais confondre les curieux avec d'éventuels prospects.

Connaître le nom des auteurs est beaucoup plus important que d'être pénétré de leurs écrits et déclarations. Citons en France quelques artisans du développement durable, au risque de se faire détester par ceux qui s'estimeront injustement oubliés (mille pardons auprès d'eux, surtout s'ils sont jeunes) : Serge Antoine (décédé en 2006), Jacques Theys, Anne-Marie Sacquet, Patrick Legrand, Dominique Dron, Christian Garnier, Jean-Philippe Barde, Olivier Godard, Dominique Bidou...

Mais il y a plus important que l'emplacement au sein du marché : tout simplement ses jours et horaires d'ouverture et la façon de s'y rendre. Au-delà de l'attention portée aux auteurs, il y a donc le soin prodigué aux événements, tels que conférences, séminaires, lancement d'un nouvel ouvrage chez un éditeur, leçon inaugurale d'un cours universitaire, premier jour d'une campagne de sensibilisation et autres cocktails du même ordre. C'est là où se retrouvent tous ceux qui nous intéressent, où les tendances et contre tendances se forment, où le cours de la tomate s'apprécie.

Comment faire partie de ces lieux enchanteurs ? Rien de plus simple : y aller pour une raison quelconque et commencer ensuite à travailler avec une grande ardeur. L'inverse est déconseillé : se faire coopter est au final une approche modeste. La reconnaissance vient ensuite. Vouloir se mettre en avant sur la seule base de ses travaux, fussent-ils remarquables, procède d'un imaginaire orgueilleux, le plus souvent très mal perçu. Il convient donc (pour la France) de se rendre aux réunions organisées par le MEDAD (Ministère de l'Ecologie, du Développement et de l'Aménagement Durables, dernière appellation, il en change fréquemment), de l'UNESCO, de l'OCDE (Organisation pour la Coopération et le Développement Economiques), de la Commission Européenne à Bruxelles, des Chambres de Commerce et d'Industrie, du Parlement (Sénat, Assemblée Nationale, Conseil Economique et Social) mais aussi des grandes entreprises, qu'elles soient industrielles ou de service. Toutes ces institutions ont des sites, des bibliothèques et des publications en rapport avec le développement durable. Il y a également la presse, les maisons d'édition, les universités et grandes écoles qui ont toutes une ou plusieurs collections sur le sujet. Citons à titre d'exemple Futuribles, les Annales des Mines, le Courrier de la Planète et les publications de l'IDDR (Institut du Développement Durable et des Relations Internationales de Sciences Po) Ne pas oublier les partis politiques (au moment de la préparation d'élections – mais il y en a sans cesse), les collectivités territoriales (municipalités, communautés urbaines, départements, régions), les très nombreuses associations (ONG – Organisations Non Gouvernementales), les syndicats de travailleurs, les mouvements religieux...Tous sont sympathiques et forment le marché du développement durable. Bien les connaître (avoir à chaque endroit un ou plusieurs correspondants) conduit par le dialogue à avoir quelque chose à leur dire. Ne pas ou mal les pratiquer présente le risque de penser à côté et donc de ne pas convaincre. On vend rarement des sacs de sable à quelqu'un venu acheter des tomates.

Quittons maintenant la France. Au lieu de taper « développement durable » sur Google, inscrivons « *sustainable development* » Ici, surprise quantitative ! Ce qui était relativement abondant en français se transforme en anglais en une jungle inextricable : des centaines de sites abritant eux-mêmes des milliers de références, de liens, de corrélats. Comment s'y retrouver ? Comment ne pas se diriger au hasard ? Deux conseils peuvent être prodigués :



1. s'assurer d'une base minimale de connaissances sur les fondements (uniquement étrangers) du *sustainable development* : les travaux du Club de Rome (Dennis Meadows, *The limits to growth*, 1972 et *The Thirty-Year Update*, 2004, le premier titre fut stupidement traduit en français par Halte à la croissance, Fayard, 1972) A part le rapport Brundtland, déjà cité, on peut également ajouter Hans Jonas, Le principe de précaution, éditions du Cerf, 1990 (*das Vorsorgungsprinzip*, 1979) ainsi que des articles de Lester Brown, L'état de la planète, *Economica*, 1993 et 2001, Eco-économie, une autre croissance est possible, le Seuil, 2003 ; et de Sandra Postel, Le défi planétaire, éditions Le sang de la terre, 1995. Cela suffit pour une approche minimale. Il convient d'y ajouter le film d'Al Gore, Une vérité qui dérange, 2006, pour pouvoir soutenir honorablement une conversation mondaine sur le sujet.

2. appliquer ensuite au marché mondial du *sustainable development*, les quelques règles de bon sens indiquées plus haut lorsqu'il s'agissait de savoir comment vendre et acheter des fruits et légumes. C'est ainsi qu'il convient en premier lieu de s'informer sur le calendrier des principaux événements qui concernent le domaine pour l'année en cours et pour les deux années à venir. Quels sont les dates, les pays hôtes, les agences et programmes des Nations Unies qui y participent ? Ne jamais oublier que ces organisations et leurs pratiques sont significativement plus nombreuses que les sujets à traiter. On ne prendra donc ceux-ci en considération qu'en dernier lieu. Chaque agence, chaque programme de la famille des Nations Unies s'efforce de faire croire à l'opinion qu'une coordination existe à un niveau central, le sien, bien entendu. Il n'en est rien. Ce que fait la Commission of Sustainable Development (CSD, New York, Secrétariat Général de l'ONU) est imité sous une autre forme par le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE-UNEP, Nairobi), la Banque Mondiale (Washington DC), l'UNESCO (Paris), Le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD-UNDP, New York), l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS-WHO, Genève), l'Organisation pour l'Agriculture et l'Alimentation (FAO, Rome) et bien d'autres. Il y a beaucoup d'états dans un marché. Des structures extérieures viennent se joindre à ce joyeux tumulte : la Commission Européenne, les Banques Régionales de Développement, l'OCDE mais aussi la réunion annuelle du World Economic Forum de Davos, les forums alter mondialistes, le World Watch Institute, etc. Chacun possède sa troupe d'experts. Certains parmi ces experts sont engagés dans plusieurs troupes.

Ce sont les sujets qu'ils abordent – leur répertoire – qu'il faut suivre et accompagner. Les autres études restent isolées et donc éphémères, moins « durables ». Ce travail (c'en est un) permet ainsi d'accéder non seulement aux idées en cours (le plus souvent peu originales) mais surtout au vocabulaire utilisé pour les désigner. Le développement durable est une mode vestimentaire : les fonctions des habits sont toujours à peu près les mêmes mais leur allure (*look*), les façons de les nommer changent sans cesse. Devient professionnel celui qui réussit à se maintenir sur la crête de la vague sémantique. Echouent au musée du costume (au mieux *vintage*) ceux qui se laissent distraire par une idée particulière qu'ils croient définitive... Pour faire partie du développement durable, il faut parler le langage du moment et bannir celui des années précédentes. La recherche bibliographique se résume donc plus à une quête journalistique de l'instantané qu'à un approfondissement des sources. A la marge, on peut parfois se risquer à proposer un nouveau nom, une expression originale, voire un concept innovant. La prudence reste la règle.

Muni de ce viatique, il est maintenant possible d'effectuer toutes les recherches par thèmes qui paraissent souhaitables. Les bases de données disponibles sont très nombreuses. [www.iisd.ca](http://www.iisd.ca) (*International Institute for Sustainable Development*) est un exemple parmi d'autres.

Des thèmes stables comme les quatre éléments peuvent aider à s'orienter : l'air et le climat ; les énergies ; les eaux douces et la mer ; les sols, leur couverture et le sous-sol.

Tout ce qui touche à la communication entre groupes humains est également une valeur stable (cf. la convention d'Aarhus de 1998 et la loi française NRE – Nouvelles Régulations Economiques, 2002) Enfin, la mise au point d'indicateurs et d'outils économiques spécifiques (comme les droits d'émission négociables) forment une niche dont l'intérêt ne faiblit pas. Les politiques de développement (ou de co-développement, terme un peu plus daté) constituent un autre domaine dédié aux échanges entre le Nord et le Sud. Qu'on ne s'y trompe pas toutefois : le développement durable, s'il prône la générosité s'organise en permanence pour s'épanouir dans des zones de grande solvabilité.

Le développement durable et sa bibliographie sont réservés à ceux qui ont ou peuvent avoir un accès simple à Internet, 2 à 3 milliards de personnes aujourd'hui (sur 6,5 que compte la planète) et probablement 4,5 milliards demain, en 2050 quand la terre s'efforcera de nourrir quelques 9 milliards d'individus. Le fait que tout le monde ne mange pas de tomates et que cette situation factuelle soit durable n'est pas au demeurant un sujet très abordé. Cette pudeur est heureusement largement compensée par des réflexions microéconomiques, de sociologie de proximité, de politique de clocher. Ici, les références sont innombrables. Taper : yaourts, 4X4, covoiturage, lessives bio ou recyclage permet aussi d'accéder à des trésors bibliographiques sur le développement durable et à des considérations générales, voire universelles le concernant.

Les voies du développement durable sont aussi multiples que celles de la consommation matérielle.

Un dernier conseil pour ceux qui souhaitent accéder à une réflexion philosophique concise et simple au sujet du développement durable. Qu'ils se procurent Clarence Day, Nous les singes, Phébus 2007. Ecrit en 1920, ce court mais remarquable essai n'emploie évidemment jamais l'expression « développement durable » Il se plaît toutefois à faire le tour du sujet en montrant à quel point les primates que nous sommes sont versatiles, tapageurs, futiles, incorrigibles bavards, vaniteux, pagailleux, impécunieux et sottement imaginatifs.

Ah, comme le monde irait mieux si nous descendions des fourmis, des chats ou des éléphants...

### **Notice biographique**

CANDIZ – conseil en stratégie intervient dans les domaines de la négociation et de la décision. CANDIZ sarl a une devise : « quoi qu'en disent, ferons »...

Pierre-Frédéric TENIERE-BUCHOT, ingénieur et économiste est un spécialiste de l'eau. Il a été directeur de l'agence de l'eau Seine-Normandie, haut conseiller du Programme des Nations Unies pour l'Environnement. Il est aujourd'hui gouverneur du Conseil Mondial de l'Eau, membre de l'Académie de l'eau et vice-président du Programme Solidarité Eau. Il a enseigné pendant douze ans (1990-2002) le cours de « politique de l'environnement et du développement durable » au Conservatoire National des Arts et Métiers à Paris. Il est administrateur du Mouvement Universel pour la Responsabilité Scientifique.